



MA PLUS  
BELLE  
HIS-  
TOI-  
RE

NOUVELLE  
FICTION FABLE  
POÈME  
RÉCIT

2024-2025

MARS 2025

## **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par le Syndicat des enseignantes et enseignants des  
Laurentides,  
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)  
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

**Coordination nationale du projet  
Mireille Faucher**



Pour une 22<sup>e</sup> année consécutive, les participantes et participants au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* nous ont éblouis, divertis et émus avec leur création littéraire. Nous sommes convaincus qu'il en sera de même pour vous qui lirez ce recueil.

Encore une fois cette année, plus de 400 textes ont été soumis et ont transporté les dévouées personnes membres de notre comité de lecture à travers une myriade d'émotions. La sélection des 50 textes formant ce recueil n'a donc pas été une tâche facile. Nous remercions chaleureusement ces personnes pour leur engagement à faire de ce concours une réussite!

Par ailleurs, ce recueil est une invitation au cœur des préoccupations, des aspirations, des réflexions et de l'imaginaire des élèves. Laissez-vous bercer par leurs mots, vous en ressortirez inspirés et même ébranlés.

Chacun de ces textes est le reflet du vécu ou de la créativité de son auteure ou auteur. Si, à l'image du parcours des élèves inscrits à la formation générale des adultes, les sujets abordés et les styles adoptés sont variés, tous témoignent de leur volonté de réussir et de réaliser leurs rêves. Bien que tous ne reçoivent pas une mention spéciale, chaque texte composant ce recueil est gagnant en soi. Et avec raison! Ils ont su attirer l'attention de notre comité de lecture qui a été profondément touché.

Il en va de même pour les élèves qui ont présenté un texte dans le cadre de cette édition du concours. En effet, soumettre une œuvre à l'œil d'un jury est déjà une victoire. Une victoire sur sa gêne, une victoire pour son accomplissement ou encore une victoire envers son affranchissement. Félicitations à chacune et chacun d'entre vous!

Nous sommes persuadés que ce concours constitue une occasion en or pour les enseignantes et enseignants, qui accompagnent leurs élèves dans leur processus d'écriture, de découvrir des facettes méconnues de leurs élèves. À vous toutes et tous, un énorme merci du fond du cœur. Grâce à votre implication, *Ma plus belle histoire* traverse les années et offre une tribune aux élèves pour se faire entendre et prendre leur envol, car écrire donne des ailes!

Encore une fois, félicitations à toutes et à tous !

**Le président de la Fédération des  
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

**Richard Bergevin**

**Le président de la Centrale des  
des syndicats du Québec (CSQ),**

**Éric Gingras**



J'ai la chance, encore cette année, d'agir à titre de porte-parole pour le concours *Ma plus belle histoire*. Je tiens à remercier chaleureusement la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) pour cette opportunité unique de célébrer le talent et la créativité des personnes participantes.

Continuons à encourager et à valoriser l'écriture, elle est une source inépuisable d'ouverture sur soi comme sur le monde. Porteuse de réflexion, elle sait attendrir les cœurs les plus durs comme reconforter les plus délicats.

J'avais plus ou moins 12 ans lorsque je l'ai rencontrée, à travers des journaux intimes que je gribouillais dans ma chambre. À cette époque, la vie me semblait être une longue épreuve sans répit. Noircir des cahiers Canada un peu froissés me faisait le plus grand bien. Toute la nuit, à la lueur d'une lampe de chevet, j'explorais les figures de style comme je sillonnais les fins fonds de mon âme. J'ignorais que ces premiers coups de crayon allaient m'emmener bien au-delà de ma chambre et qu'ils allaient être à l'origine d'un parcours artistique providentiel.

L'écriture a été la chance de ma vie. Elle m'a transporté d'une scène à une autre, de festival en festival, en passant par ce rôle, dont je suis très fier, de parrain du concours *Ma plus belle histoire*.

Dans le cadre de ce concours, j'ai animé l'automne dernier plusieurs ateliers d'écriture destinés aux élèves de la formation générale des adultes. Je me suis senti privilégié et honoré de partager des bribes de mon parcours, de mon amour de la poésie, de la chanson et de tout ce qui entoure la création littéraire. Je comprends les défis rencontrés sur le chemin sinueux du succès scolaire. J'aimerais donc féliciter toutes celles et tous ceux qui prennent leur courage à deux mains et qui s'accrochent du mieux qu'ils le peuvent chaque jour à leur objectif. En tant qu'ancien élève de l'école aux adultes, je sais que ce n'est pas facile, mais je sais aussi que c'est réalisable.

J'applaudis toutes celles et tous ceux qui se sont prêtés au jeu, qui ont participé au concours et qui ont soumis un texte. J'applaudis également les enseignantes et enseignants qui jouent un rôle essentiel dans le développement des élèves et sans qui rien de tout ceci ne serait possible.

« L'écriture est la peinture de la voix »  
– Voltaire

**Manu Militari**  
**Parrain du concours *Ma plus belle histoire***



L'AREQ (CSQ) représente fièrement des dizaines de milliers de personnes retraitées ayant, pour la plupart, gravité autour des élèves, des étudiantes et des étudiants durant leur carrière. Il est donc facile de comprendre notre enthousiasme envers les projets favorisant la persévérance scolaire, dont fait partie *Ma plus belle histoire*. C'est aussi pourquoi certains membres de l'AREQ s'impliquent bénévolement dans la sélection des textes à publier. Choix difficile, il va sans dire! Car chaque histoire racontée est une occasion d'aller à la rencontre de l'autre, et mériterait de faire partie du présent recueil.

En espérant qu'à la lecture des textes retenus, vous serez aussi touchés que nous l'avons été nous-même! Félicitations à tous les élèves de la formation générale des adultes ayant participé à ce magnifique projet, ainsi qu'à tout le personnel qui travaille quotidiennement à favoriser leur apprentissage.

Bonne lecture !

**Présidente de l'AREQ (CSQ),**

A handwritten signature in black ink that reads "Micheline Germain". The signature is written in a cursive, flowing style.

**Micheline Germain**



Chères lectrices et chers lecteurs,

Cette année encore, le conseil exécutif du Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides est fier de vous présenter le recueil local du concours *Ma plus belle histoire*. Vous retrouverez dans cette quatrième édition les textes soumis à ce concours par les élèves de l'Éducation des adultes des Cimes qui y ont participé.

Ce n'est pas toujours facile de retourner sur les bancs d'école. Cependant, les élèves de l'éducation générale des adultes ont misé sur leur persévérance et leur courage pour relever ce défi. C'est pour cette raison que nous sommes toujours heureux de souligner leur travail et leur créativité à l'aide de cet ouvrage. Après tout, nous ne pouvons passer sous silence leur volonté de réussir qui inspire toutes celles et tous ceux qui les connaissent.

D'ailleurs, nous souhaitons féliciter Tristan Bazinet et Mia Straoanu qui verront leur texte publié dans le recueil provincial du concours *Ma plus belle histoire* de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ). Félicitations à tous les deux!

De plus, nous tenons à remercier toutes les participantes et tous les participants de ce concours. Grâce à leur plume, nous voyageons dans un monde imaginaire où vie, rêve et passion se côtoient pendant un bref instant. C'est à travers les lignes de leurs histoires que les auteures et auteurs s'ouvrent à nous, nous permettant ainsi de les découvrir.

En terminant, nous souhaitons aussi profiter de l'occasion pour remercier les enseignantes et enseignants de la formation générale des adultes. En effet, c'est à l'aide de leur savoir et leur expertise indispensables qu'ils guident leurs élèves sur le chemin de la réussite permettant à ces derniers d'atteindre leur objectif.

Bonne lecture à toutes et à tous!

Annie Domingue,  
Présidente du SEEL-CSQ

## Remerciements

Le Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



## **Sommaire**

### **1. Un accident inoubliable**

Isaac Allard Héroufosse

Page 11

### **2. J'étais petit, maintenant je suis grande**

Mariane Aubry-Huberdeau

Page 12

### **3. L'ignorance de la vie**

Hélène Baësa

Page 13

### **4. Bref essai sur la conscience**

Tristan Bazinet

Page 14

### **5. Z.Q.**

Sarah Bergeron-Nobert

Page 17

### **6. Mes passions**

Daphné Bernard

Page 20

### **7. Ma voiture de rêve**

Jack Bertrand

Page 21

### **8. À la petite fille que je suis**

Jessica Bilodeau

Page 22

### **9. Les oubliés de Camden**

Éloann Campeau

Page 24

### **10. Survivante**

Elody Carrière-Bergeron

Page 26

### **11. Délivrance et liberté**

Océanne Clermont

Page 27

**12. Entre quatre murs**

Anaïs Galien

Page 29

**13. Mon expérience en francisation**

Henry Walter Garcia Duarte

Page 30

**14. Mon travail**

Maxime Gauvreau

Page 32

**15. Médecin légiste : la voix du défunt**

Oliver Guertin Palmer

Page 33

**16. Surmonter la barrière de la langue**

Lori Guillemette

Page 34

**17. Ma passion**

Florence Kennedy

Page 35

**18. Le rendez-vous de 14 h 30**

Kyo Leon Larouche

Page 36

**19. À toi, ma dépendance**

Kitty-Ann Le Blond

Page 39

**20. Eaux troubles**

Loïk Paris

Page 40

**21. Papillon Vermillon**

Anaïs Robichaud

Page 41

**22. Le petit chat**

Sabrina Samson

Page 42

**23. Entre la vie et la mort**

Tricia Séguin

Page 43

**24. L'intimidation**

Tricia Séguin

Page 44

**25. Qu'une seule fois**

Tricia Séguin

Page 46

**26. Le roi du vide : une histoire pleine de rien**

Mia Straoanu

Page 47

**27. Moi, ma plus belle histoire**

Brandon Véronneau

Page 48

**28. Une lumière dans le noir**

Mathis Villeneuve

Page 50

## 1. Un accident inoubliable

Il m'est arrivé plusieurs blessures depuis que je suis né, il y en a une que je n'oublierai jamais de ma vie. Je me suis coupé un doigt avec une scie ronde. Dans ce texte, je vous parlerai de comment cet accident est arrivé.

Le dimanche 17 septembre 2023 était une journée habituelle où j'allais travailler avec mon père. Nous avons un mur extérieur en hauteur à finir de réparer chez un de ses clients. Alors que mon père était dans les échafaudages, moi, j'étais sur le balcon juste à côté. Il me demandait de faire des coupes parce que c'est plus facile de les faire à plat que dans les airs. Une demi-heure après avoir commencé, en voulant couper une latte de bois, ma lame a rebondi sur un nœud et elle est revenue directement sur mon index gauche. Au début, je n'ai rien senti, je me suis enroulé le doigt dans mon chandail, c'était la seule chose que j'avais sous la main à ce moment-là. Mon père est descendu en vitesse pour venir regarder mon doigt. Après un rapide coup d'œil, il me dit qu'il fallait aller à l'hôpital. On s'est rendu à l'hôpital de Sainte-Agathe-des-Monts. On a attendu quatre heures dans la salle d'urgence pour finalement avoir huit points de suture.

Encore aujourd'hui, mon index gauche gèle instantanément l'hiver ou me fait mal. De plus, les inconvénients sont que mon doigt tombe parfois engourdi et que je ne sens plus mon bout d'index gauche jusqu'à la première jointure. Maintenant, il manque un morceau de peau sur mon doigt et il est devenu croche.

En conclusion, maintenant quand j'utilise une scie ronde, je fais encore plus attention qu'avant. En construction, la sécurité est prioritaire!

Isaac Allard Héroufousse, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes Ste-Adèle, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 2. J'étais petit, maintenant je suis grande

Comme la chenille qui se transforme en papillon; moi, je suis dans un état de chrysalide. J'étais de genre masculin et je fais actuellement une transition pour devenir une femme. Par conséquent, la plupart de mes amis ne veulent plus de moi. De plus, beaucoup me rejettent dû au fait que je suis aussi une personne autiste.

En bas âge, je me suis fait traiter comme un animal par mes grands-parents puisque mes parents m'ont envoyée chez eux, car ils ne savaient pas bien s'occuper de moi. Pendant ces années de maltraitance, mes frères et moi avons été l'objet de plusieurs plaintes auprès de la DPJ. Vers mes quatre ans et demi, nous avons été transférés dans une famille d'accueil. Après, j'ai été sans cesse la proie à l'intimidation de la part de mes frères et sœurs d'accueil et aussi de la part des jeunes à l'école. Toute mon enfance a été très éprouvante pour moi. Cela a duré jusqu'à mes 17 ans.

À mes huit ans, j'ai commencé à me sentir comme une fille. Cependant, par l'intimidation que je subissais à cause de mon autisme et à la peur du jugement que j'avais, je n'ai jamais rien dit sur ce sujet jusqu'à cette année. Je me sens enfin moi-même après 18 ans de non-respect de mon identité de genre. Cette année à l'éducation des adultes, je suis vraiment bien dans mes choix de vêtements, d'appellation et de pronom. Par contre, beaucoup de personnes que j'appréciais m'ont rejetée après avoir fait mon « coming out » dont la personne que j'aimais et avec qui je vivais.

Aujourd'hui, j'ai 27 ans et je vis plutôt bien avec mon passé. J'ai réussi à surpasser mes peurs liées aux réactions des gens. J'ai même fini par réussir à avoir un rendez-vous avec une avocate d'assermentation le 12 décembre afin de faire changer mon prénom et mon genre au niveau gouvernemental.

Pour la première fois depuis le début de ma vie, j'entrevois mon futur avec positivité.

Mariane Aubry-Huberdeau, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

### 3. L'ignorance de la vie

*Irmaqué* par l'offrande de la vie donnée aux mortels... Celle-ci condamne, celle-ci libère, celle-ci chasse, celle-ci cueille, celle-ci boit, celle-ci lit, celle-ci apprend, celle-ci comprend, celle-ci se rappelle, celle-ci s'endeuille, celle-ci respire, celle-ci s'engouffre, celle-ci reprend vie, celle-ci poignarde, celle-ci guérit... Celle-ci passe les saisons: 1-2-3-4, celle-ci passe l'âge d'enfance: 1-2-3-4-5-6-7-8-9, celle-ci entre dans la perturbation: 10-11-12-13-14-15-16-17, celle-ci s'engage sans trop prévenir dans un grand voyage vers « la vie d'adulte » : 18-19-20-21-22... non loin de l'infini.

Notre âge, notre être, notre âme, ils ne peuvent que vivre des **passages**, certains sont à tabac, d'autres sont passagers, et d'autres sont vers une autre partie de soi-même, vers une émotion au milieu de notre monde, vers une émotion aérienne indescriptible de chaleur, de rire instantané, de découverte, d'ignorance, de douceur... une exaltation foudroyante, vers des émotions démesurées qui mettent en cause ce nouveau petit être, vers un chemin de vie qui nous fait dévisager; mais qui nous fait vivre de l'intérieur, vers cette facilité qui nous condamne à disparaître derrière un masque, vers cet air embrumé dont l'oxygène se fait de plus en plus rare, vers cette joie innocente arrachée par cette main, par ce geste, par ce regard qui ne vient pas toujours du même cercle, mais qui ne peut que détruire, vider, déchirer notre âme intime qui résonne dans un certain mot non cru d'avance par certains; VIOL, vers ce silence qui nous semble plus facile à digérer que la parole; mais qui nous condamne de plus belle à être dévorés sous le poids de celui-ci, vers ces passages dénudés de jugement, vers ces douches froides d'injures et de termes condamnés, vers ces passages inadéquats de ce passage qui nous façonnent, nous dévorent, nous enferment, nous amènent une force; notre force, et se finissent vers ce passage dans l'au-delà dont des discussions perdurent pour trouver le vrai de l'invention des théories.

Nous ne faisons que vivre...

Hélène Baësa, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Simon Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 4. Bref essai sur la conscience

### PRÉFACE

Ce texte contient profusion de virgules et quelques références à la Grèce antique. Ces dernières seront aisément comprises par ceux ayant lu **l'Odyssee** d'Homère et **La vie des hommes illustres** de Plutarque, une simple recherche Web informera les autres.

### LE GARÇON

Il était une fois, un document, une case et un crayon. Il était une fois, une bicyclette, une voiture et un garçon. Il était une fois, un scientifique, un philosophe et un bocal. Assis à la table du salon, je lis et relis un document. Si vous vous penchiez par-dessus mon épaule, vous pourriez lire en titre : *Don d'organe*. Lèguerais-je mon corps à la science à mon décès? La mort, cela semble si loin. Je prends un crayon et coche la case : *oui*, sans trop en saisir l'implication, car je sens que c'est la bonne décision.

Le lendemain, comme tous les matins, je prends mon vélo, j'enfile mon sac ainsi que mon casque et je pars pour l'école. La piste cyclable est *fermée pour cause de rénovation*, peut-on lire sur une affiche. Je vais devoir prendre la route. Je traverse la rue et j'entends un bruit strident, je me retourne vers la source du vacarme et...

### LE DIRECTEUR

Le directeur, perdu dans ses pensées, écoute distraitement le rapport d'autopsie du médecin légiste : « (...) plusieurs organes vitaux sont encore en bon état malgré le choc brutal, si nous faisons vite, il sera possible de préserver le cerveau, la demande est forte pour ce type d'organe, elle vient surtout de firmes de recherches expérimentales et de... » C'est incroyable comme le monde évolue, qui sait à quoi il ressemblera dans cent ans pense le directeur.

### LE MÉDECIN LÉGISTE

Le médecin légiste est exaspéré, malgré tout, il continue son rapport, monotone. Il sait qu'il est inutile de rappeler son supérieur à l'ordre. Ces temps-ci, le directeur vagabonde dans ses pensées lors des comptes rendus et rien qui ne peut être dit ou fait ne peut le tirer de ses réflexions. Peut-être qu'à force d'entendre parler de mort, celle-ci lui est devenue banale. Pour le médecin, sûrement pas! Que peut-il y avoir de pire que la fin de l'existence pense ce dernier.

### LE CERVEAU

Il fait sombre, la noirceur est telle que si j'étais de main dotée, je pourrais la tâter. Des mains, jusqu'à tout récemment, me semble-t-il, j'en étais pourvu. Où suis-je? Suis-je?

J'erre perdu à l'intérieur de moi-même, je plonge dans les méandres de ma conscience et je vois les profondeurs abyssales de mon existence. Je monte le sentier escarpé de la montagne de mes questions et je m'assieds en son sommet. J'entreprends de les examiner toutes, je les prends, les sens, les retourne et les regarde encore. Je suis dans cet endroit qui seul m'appartient, mais dont tout j'ignore encore. Ma singularité s'étend comme un gouffre sans fin à l'intérieur de ma personne. Je contemple le paysage que mon introspection me révèle. Le navire de Thésée ancre ses amarres dans une crique de songes oubliés. Cette embarcation paradoxale, neuve et vieille à la fois, est bâtie de souvenirs. Quand je me tiens à son bord et que je me donne la peine de me pencher par-dessus bord, j'aperçois les planches remplacées qui gisent au fond de l'eau et qui me narguent par leur présence. C'est de ce vaisseau que la vue de mon océan s'offre à moi, alors je pense. *Cogito ergo seum*, je pense, donc je suis.

## LE PHILOSOPHE ET LE SCIENTIFIQUE

Assis à la table du salon, il lit et relit le message holographique qui lui a été envoyé. Un laboratoire de recherches expérimentales requiert son expertise. Ces scientifiques croient avoir trouvé la recette du bonheur. En effet, aussi experts soient-ils en chiffres et formules, leur compréhension de certains mystères de la vie n'inclut pas celui de la joie. Le philosophe rit. Peut-être, la philosophie est, s'il en est une, la science du bonheur, pense-t-il.

Tout de cet établissement suinte la sophistication technologique : couloirs blancs, uniformes blancs, gens blancs. Le penseur de profession arrive dans une salle qu'il présume être celle où son savoir sera requis. À l'intérieur de cette dernière se trouve une sorte de bocal hébergeant ce qui semble être un cerveau, le tout, relié à toute une batterie d'instruments dont l'usage reste un parfait mystère au philosophe. Dans cette forêt technologique, le scientifique qui l'accompagne lui pointe une boîte ressemblant à un haut-parleur : c'est ce qui sert de voix à la *créature*. L'homme en sarrau blanc guide son invité vers une chaise disposée face au cerveau. Le scientifique précise que le contenu du bocal a jadis appartenu à un garçon ayant succombé à un accident de la route. Cette *chose* dit-il, malgré tout ce qu'elle a subi, semble filer le bonheur parfait. Son secret doit lui être soutiré.

## LE DIALOGUE

Le philosophe entame le dialogue :

- Qui es-tu? demande-t-il.
- Une vache, répond le bocal, une vieille vache, précise-t-il.

Face au silence lourd de perplexité de l'homme, un bruit étrange, mais familier résonne dans la pièce, un rire. Le cerveau, manifestement satisfait de son effet s'explique :

- En effet, s'esclaffe-t-il, je suis une vache, un ruminant imaginaire se nourrissant de songes et d'idées, que j'ai digérés infiniment longtemps. Comme Ulysse, je suis *Personne*. Pourtant, je réside en tout un chacun, je suis moi.

Le philosophe, béat de stupeur, se dit que, certainement, cet être a décodé le secret que des siècles de philosophie ont laissé intact, celui de la satisfaction existentielle.

- Toi, dit le penseur, qui a en tout et pour tout une simple jarre comme habitat et qui pourtant semble vivre une parfaite idylle, quel est ton secret?

Après un certain temps, l'appareil sonore relié à la cuve grésilla à nouveau de ce bruit si curieux qui sert de rire au cerveau.

- La réponse est simple, répondit ce dernier, je sais ce que cela fait que d'être moi et je sais être le seul à le savoir. Toi, autre moi, qui es-tu?

Tristan Bazinet, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 5. Z.Q.

### Sean

L'intérieur de l'édifice était silencieux, les lumières étaient éteintes, seules celles rouges des sorties de secours baignaient l'endroit dans une atmosphère glauque et incertaine. Un peu plus et les luminaires se balançaient mollement au bout de leur fils dénudé. Bon j'en mettais peut-être un peu trop, mais n'empêche que les autres lieux de quarantaines que j'avais visités étaient parfois bien pires que celui-ci. Je progressais d'un pas lent, sens aux aguets, guettant le moindre bruit suspect. Il y avait des infectés voulant propager le virus ici, leurs stades de développements n'étaient pas spécifiés. Un frisson me parcourut, je m'arrêtai devant une porte fermée. Je l'ouvris et perçus automatiquement des mouvements de recul. Je balayais la pièce des yeux dans la faible lumière.

- Il y a quelqu'un?

Le silence se poursuivit, je ne m'étais pas attendu à autre chose. Ce qui se trouvait avec moi dans cette pièce n'était pas infecté ou au tout début de la mutation.

- Tout le bâtiment est mis en quarantaine. L'escouade C est déjà sur place. Je ne vais pas vous mentir, je ne suis pas l'un d'eux, mais nous avons le même but. Je peux vous aider.

Je savais d'expérience que ce n'était pas tout le monde qui était affecté par le virus de façon néfaste. Ils étaient peu, mais ça arrivait et d'autres étaient immunisés. Ce qui était mon cas. Je n'avais jamais eu le moindre symptôme et à chaque fois que je sortais d'une zone de quarantaine je me faisais tester et mes résultats étaient, coup après coup, optimaux. Ceux infectés n'étaient pas vraiment comme les zombis qu'on voyait dans les films, ils ne voulaient pas vous manger tout cru, mais infecter leurs proies. La couleur de leurs yeux s'était délavée, leur peau était pâle et parcourue de veines noires. Certains perdaient rapidement de leurs forces, d'autres étaient plus résistants et cherchaient à infecter le plus de monde possible. Leur sang était le mode de propagation. Des chercheurs avaient trouvé un antidote, mais il avait encore des lacunes, il ne fonctionnait pas toujours comme prévu. Personne n'avait vraiment compris pourquoi il n'agissait pas de la même façon pour chaque patient. Quelque chose leur échappait encore. Grâce aux escouades, le plus gros était passé. On pouvait éviter les propagations massives, une fois l'alerte donnée. Des espaces de vie sécuritaire avaient vu le jour, mais ça n'enlevait pas la peur à la population. La nervosité de certains membres d'escouade était le principal problème.

-Vous n'êtes pas infecté? Montrez-moi votre visage.

Cette voix me sortit de mes pensées. Une femme, elle avait peur, mais pas le même genre de peur à laquelle je m'attendais. Sa voix était claire, aucune dégradation. Je

retirai mon casque que j'accrochais à mon harnais. Je prenais un risque, mais elle devait voir mon visage pour constater qu'il n'y avait pas de veines noires et que mes yeux n'étaient pas de couleur délavée. Je m'approchais, entrant dans la faible lumière. Une vague de frissons me parcourra lorsque je la vis, il s'agissait d'une femme d'environ 30 ans, le ventre bien rond. Je viens m'agenouiller devant elle. Je devais la sortir d'ici au plus vite.

- Vous êtes bien jeune, trop jeune. Vous ne devriez pas être ici. C'est dangereux. Il est dans le bâtiment, il va nous trouver.

Je fronçai les sourcils, elle avait parlé d'un infecté.

- Combien sont-ils? lui demandais-je, la fixant droit dans les yeux.
- Il est seul.

Seul... C'était inhabituel, ils étaient toujours en bande, enfin presque. Le son de l'alarme avait bien spécifié que c'était un cas à haut risque, donc plusieurs infectés, mais elle me disait qu'il était seul. Dans tous les cas, il fallait qu'on quitte les lieux. Je me redressai et lui tendis une main qu'elle prit aussitôt.

- L'escouade C va s'en charger.

Après tout, les membres de l'escouade avaient été formés pour ce genre de situation. Je marchais vers la porte, l'entraînant à ma suite. Quelque chose secoua tout le bâtiment. Je la rapprochais de moi pour qu'elle ne tombe pas. Instinctivement j'avais recouvert son ventre d'un de mes bras. Tout en recommençant à avancer, je sortis une petite sphère de mon sac. Elle s'alluma et resta en suspension lorsque je retirai ma main. Je frottai l'intérieur de mon bras gauche, durant un court instant, j'avais eu une drôle de sensation à cet endroit.

- Indique-moi où se trouve l'infecté.

La petite boule clignota de plusieurs couleurs puis se stabilisa. Un point rouge apparut sur l'écran fixé à mon poignet. Mon cœur rata un battement. Il fallait accélérer le pas. J'enlaçai mes doigts aux siens et me mis à courir. J'espérais que ce rythme soutenu n'allait pas accélérer son état. Le plus urgent était d'échapper à l'infecté dont elle m'avait parlé. J'aperçus des points orange apparaître à l'écran. L'escouade C approchait dans notre direction. Leurs membres avaient dû le repérer comme moi. On devait partir avant que l'un d'eux ne me repère. Passer inaperçu alors que j'étais seul c'était facile, mais avec quelqu'un qui n'y connaissait rien, c'était une autre histoire. Si l'un d'eux me voyait, j'allais avoir des problèmes, une fois rentré. Un deuxième tremblement secoua le bâtiment. Je la rattrapai, nous stabilisant tous les deux. C'était quoi ces secousses?

- C'est lui.

La femme avait parlé dans un murmure. Je me demandais même si je ne l'avais pas imaginé. On entendit un petit grésillement provenant de l'intercom du bâtiment.

- Je sais que tu es là ma jolie, je sens ta peur.

Cette fois ce fut un torrent glacé qui parcourra tout mon corps me donnant la chair de poule. Il avait parlé si distinctement, aucune fluctuation... Comment pouvait-il s'agir d'un infecté? Toutefois la réaction de ma protégée m'indiquait qu'il s'agissait bel et bien de la même entité. Elle s'était mise à trembler et ses mains s'étaient resserrées sur mon bras. J'avais perçu de l'amusement dans cette voix, il s'agissait d'un prédateur, il allait nous traquer. Fuir, il fallait fuir.

Z.Q : Zone de quarantaine

Sarah Bergeron Nobert, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 6. Mes passions

Je me présente : mon nom est Daphné. J'ai 19 ans et je suis étudiante au centre de Ste-Adèle. J'aimerais vous raconter deux de mes passions que j'aime le plus.

Je trouve que c'est important de raconter ses passions et dire ce qu'on aime faire parce que c'est très intéressant. C'est important d'exprimer qui on est vraiment dans la vie comme personne et ce qu'on aime. Ça peut encourager d'autres personnes autour de nous et les motiver.

Pour commencer, depuis que je suis toute jeune je voyage partout dans le monde. J'adore prendre l'avion, je n'ai pas peur. Je peux voyager de deux à quatre fois par année. Mes parents me font découvrir les plus beaux pays avec mon grand frère. Je me considère chanceuse et je remercie mes parents. Ils travaillent très fort pour m'offrir toutes ces belles expériences.

Voici mes voyages préférés : Walt Disney World, au Maine (à Wells), en Espagne, en Italie, en Grèce, en Floride. Voyager pour moi, c'est une des choses qui me rend heureuse dans la vie. Je m'amuse et je profite de la vie, et c'est ce qu'il faut! Mais ce n'est pas que ça, c'est voir ses amis.es ou sa famille et faire des activités ensemble.

Ensuite, ma deuxième passion est la musique. Elle me rend heureuse dans les bons et les mauvais moments de ma vie. J'ai toujours mes écouteurs dans les oreilles chaque jour et partout. Tellement que je réponds fort en classe quand mon enseignante me parle! J'adore découvrir des nouveaux.elles chanteurs.euses et les nouveaux groupes. Aller voir des spectacles me passionne. Je joue aussi du piano.

Pour vrai, si la musique n'existait pas, cela serait très triste et plate. Je remercie mes parents et la vie de m'avoir fait connaître la musique et les voyages. « Hallelujah! » Comme le chantait si bien Leonard Cohen!

Daphné Bernard, Présecondaire  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 7. Ma voiture de rêve

Savez-vous ce que Louis Hamilton, le conducteur de Formule 1, et Ralph Loren, le fondateur de la compagnie de vêtements ont en commun? Ils conduisent tous les deux des Mercedes. Le premier a une attirance pour les modèles modernes et le deuxième pour les anciens. On dit que Mercedes a une conception intemporelle. Ce texte expliquera ma passion pour les Mercedes.

La Mercedes-Benz E55 AMG est un véhicule rapide de performance, d'élégance de classe E pour exécutif. W210-W211 la première et deuxième génération avec la division de AMG (Aufrecht, Melcher et GroBaspach). AMG est une compagnie de performance pour Mercedes, ils reconstruisent les moteurs eux-mêmes, à la main avec des pièces d'automobile plus puissantes.

Avec l'introduction du E55 W210 en 1998, il n'y avait pas de compétition, mais en 2000, quand le « facelift » est arrivé, l'enfer est arrivé! La voiture a été directement classifiée avec la BMW E39 M5 et le Jaguar XJR selon « Cars and Drivers ». Malheureusement, la Mercedes a obtenu la deuxième place, juste derrière la BMW.

En 2003, pour le nouveau modèle w211-E55, ils ont explosé les spécifications. Au moteur N/A « Naturally aspirated », ils ont ajouté un « Kompresseur Lysholm » de quatre litres produits par IHI. Ce moteur est capable de tirer 469 chevaux avec 700 N m au lieu des 349 chevaux et les 530 N m du précédent w210. Ce nouveau modèle a eu plusieurs records mondiaux pour la berline la plus vite au monde trois années de suite : 0 à 100 km/h en 3,7 secondes et une vitesse maximale de 311 km/h.

Mon père, lui, avait une Mercedes 2002 C320 « Kompresseur » coupé et un 2003 E500 berline. Mon oncle a un 2023 C43 et une Mercedes 1968 280SE cabriolet. Moi, je serai la prochaine génération dans ma famille à avoir une Mercedes-Benz. Je voudrais un E55. Les configurations que je choisirais seront « Baralo red » pour la couleur extérieure, l'intérieur sera marron et avec toutes les options possibles. Ils ont seulement produit trois exemplaires « Baralo red ».

Finalement, la raison pour laquelle je trouve que cette voiture est parfaite, c'est parce qu'elle est fiable, performante, élégante et elle est fabriquée avec des matériaux de bonne qualité. Depuis 2017, j'économise pour cette voiture et jusqu'à maintenant je suis rendu à la moitié de mon objectif. Mon but est de pouvoir l'acheter cet été, et je serai fier de démontrer à mon entourage que j'atteins mes objectifs.

Jack Bertrand, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 8. À la petite fille que je suis

Longtemps j'ai cherché mes mots pour arriver à te parler. Du haut de mes 38 ans, je t'écris maintenant.

Je te vois tellement si petite, bien sûr que tu aurais aimé une enfance épanouie. Mais dans ta tristesse, tu seras en mesure de bâtir ton monde de princesse.

Heureusement, tu possèdes cette force intérieure qui t'aidera à surmonter toutes tes peurs, et elle t'aidera à faire face à la vie et à ses nombreux défis.

Tu vivras des amalgames d'émotions, cette envie de rire et de pleurer, et cette envie de fuir et de rester.

Le besoin de parler et l'envie de ne rien partager, vouloir que tout change sans ne rien brusquer.

Tu auras conscience de tout cela, mais savoir avec la tête n'est pas comme savoir avec le cœur.

Toutes les choses que tu vas connaître, tu les ignores présentement, la petite fille que tu es sous-estime tellement le sens de la vie.

J'aimerais pouvoir te dire que la vie sera remplie de paillettes et de confettis.

J'aimerais te donner le meilleur de mes connaissances, maintenant que je sais... te mettre en garde contre vents et marées!!!

Mais tu ne m'écouteras pas et c'est ce que j'aime chez toi!

Pour ce qui est de tes amours... n'en parlons pas. Disons que Stupidon a souvent frappé dans l'tas, avec tous ces gros gnochons qui ne te méritent pas!

Ta vraie réussite, tu ne la trouveras pas là, mais sur l'amour que tu sauras te porter envers toi-même, n'oublie jamais que l'on ne peut aimer en retour sans s'aimer davantage!

La vie t'a tout de même envoyé le plus beau des cadeaux, et ce, par trois fois.

Tu seras fièrement maman de trois fantastiques enfants, ils seront ta force intérieure, ta raison de vivre. N'oublie pas qu'être maman n'est pas toujours évident et que cela ne vient pas avec un mode d'emploi.

À ce sujet il faudra te pardonner, je ne peux te dire quand et comment, mais il arrivera un moment où tu quitteras tout, le temps de te retrouver pour ensuite vous retrouver.

Fonce la tête très haute et crois en toi, en la jeune femme et mère de famille que tu deviendras!

« Le chemin de la vie n'est pas une phrase facile. Il est fait de virgules, de points d'interrogation, d'exclamation, de suspension... Mais n'oublie pas que ce qui compte, ce sont les mots. » *Gael Crutzen*

Jessica Bilodeau, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Simon Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 9. Les oubliés de Camden

### Chapitre 1 : Bienvenue à Camden

Robert, depuis sa voiture, regarda les environs d'un regard vif et discret. En faisant des recherches, il découvrit ce bâtiment à Camden. D'après Internet, ça ferait environ 30 ans que plus personne n'entretenait cette ville fantôme. Il avait pris un jour de congé pour pouvoir refaire son activité passionnelle de jeunesse, l'exploration urbaine. Il sortit de sa voiture, puis se dirigea dans le vieil hôpital désaffecté. Il alluma sa lampe et commença son exploration des lieux...

Il visitait un à un chaque couloir, chaque pièce, chaque meuble abandonné par les anciens résidents. Il se demandait comment un tel endroit pouvait rester aussi bien préservé des casseurs et des cambrioleurs. Au détour d'un couloir au mur de briques fissuré par le temps, le jeune homme remarqua au sol une trappe métallique. Il réalisa qu'elle était entrouverte au moment où elle céda sous lui.

Robert, sonné, se releva doucement puis alluma sa « flash ».

- « Shit, ça s'est effondré. »

Autour de lui, il y avait les débris des murs obstruant la trappe.

La lumière de sa lampe de poche était affaiblie à cause de l'effondrement.

Mais, malgré le peu de lumière, il arriva à distinguer au mur un tuyau rouge. Il reconnut le modèle : il était souvent relié à des génératrices.

Robert suivit le tuyau électrique polonais, plongeant dans les couloirs labyrinthiques de ce complexe.

Après ce qu'il lui semblait une heure de marche, il trouva la salle de la génératrice. Il regardait de sa faible lumière un potentiel levier. Il trouva une carte murale du complexe. Il y avait un ascenseur non loin de sa position.

- Parfait!, s'écria-t-il. J'ai qu'à aller tout droit et je pourrai remonter à la « surface ».

Après avoir bien analysé la pièce, il trouva un levier. D'un coup brusque, il releva celui-ci et ralluma le courant. Le jeune homme se dirigea par la suite vers l'ascenseur. Plus il s'éloignait de la génératrice, moins il entendait le bourdonnement de la génératrice, plus il entendait un petit bruit strident. Plus le son s'intensifiait, plus son cœur battait la chamade. Il « zieutait » frénétiquement chaque intersection, à chaque porte entrouverte, pour trouver la source de ce bruit.

Un seul mot lui venait en tête : Cours!

Plus il accélérât, plus les petits bruits devenaient d'intenses vacarmes. Vacarmes qui s'intensifiaient, qui se rapprochaient. Il « zieuta » à sa gauche, la chose l'avait remarqué. Subitement, pas de course devinrent fuite. Il entendit le bruit le suivre dans le couloir. Le jeune homme courut le plus vite possible, mais, derrière lui, il entendit la chose se rapprocher dangereusement.

Il vit l'ascenseur droit devant et la porte ouverte. Il plongea dans le vieil ascenseur, se leva en à peine une seconde tout en fermant le grillage avec force et le verrouillant. La créature se plaqua de tout son grotesque corps sur le grillage, poussa un cri strident semblable à une truie, tentant de broyer le haut du grillage avec ses crocs carnassiers. Cette chose n'était plus humaine, cette créature unijambiste avait une peau grisâtre, ses yeux étaient couverts d'un anneau vissé tout le tour de son crâne, lui-même suspendu par des rails au plafond. Cette créature avait une grande chevelure noire et grasse, des oreilles atrophiées, un nez aplati. Cette chose avait des bras si déformés qu'ils ressemblaient à des ailes déplumées. Robert regarda avec effroi la chimère. Il trouva le panneau de contrôle de l'ascenseur, chuchotant nerveusement tout en frappa frénétiquement l'unique bouton du panneau de contrôle.

Remonte plus vite! Plus vite! Plus vite!

Dans une soudaine légère vibration, le moteur de la machine s'activa. Le visage de l'homme se décontracta légèrement de soulagement pour aussitôt se recontracté quand il réalisa que...

L'ascenseur descendit.

Éloann Campeau, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 10. Survivante

À ce silence qui reste caché dans la noirceur  
À cette peur que j'ai honte d'avouer  
À ces taches bleues du ciel qui recouvrent mon corps  
Je reste muette, paralysée par la crainte de ne pas être prise au sérieux  
Je me noie dans l'ombre de mon amour

De cette dépendance dont je ne peux me détacher  
De ces touchers qui me brûlent la peau  
De ses attentions données  
Reprises par des mots brisés  
Je pleure cachée dans mes sentiments

De sa colère qui m'isole dans la douleur  
De cette toxicité qui m'empoisonne le cœur  
De mes habits empreints de honte qui alourdissent mon malheur  
Plus d'ami ni de famille pour me lier à la vie  
Je peux me libérer de cet attachement agressant

De ce silence devenu bruyant  
De ces paroles qui guérissent mes pas  
De cette force qui me remplit de foi  
Je parle maintenant fort pour ouvrir vos voix.es  
Je m'exprime pour ceux à qui ça servira

Elody Carrière-Bergeron, 2<sup>e</sup> cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 11. Délivrance et liberté

Depuis plusieurs années, je mûris l'idée de quitter l'enfer où j'ai vécu tous ces moments de souffrance: les disputes, les coups et les nombreuses fois où mes parents s'amusaient à me rabaisser. Ces mauvais traitements m'ont épuisé mentalement. Enfin, je me suis décidé à quitter cet enfer. J'ai donc enfoui dans mon sac quelques effets personnels ainsi que quelques collations et j'ai, au pas de course, quitté cette impitoyable maison.

J'ai détalé à travers les rues jusqu'à un petit sentier derrière le parc qui m'a conduit à la forêt derrière mon village. Pour une fois depuis des années, un sentiment de liberté envahit mon corps telle une brise fraîche en un matin de printemps ensoleillé. J'ai retiré ma capuche et j'ai laissé la chaleureuse lueur du soleil traversant les branches garnies de bourgeons des grands et majestueux arbres m'illuminer comme si celle-ci tentait de me reconforter. La chaleur a donc envahi mon corps et j'ai ressenti un fort sentiment de sécurité qui m'a manqué pendant ces années dans cette famille toxique qui se disait vouloir m'aider. Malgré ce réconfort de la nature, ma douleur restait toujours présente. La fatigue me gagna et je m'assoupis sur le parterre de feuillage.

Les jours se sont écoulés et je me suis fait assez rapidement à la vie sauvage. Être entouré de tous ces animaux et de cette fabuleuse végétation diversifiée me comblait de plus en plus de bonheur, mais aussi d'un sentiment de solitude et d'une insurmontable souffrance invisible.

En ce moment, je cours pieds nus, un bâton à la main. Je longe la rivière fuyant une énorme bestiole, un raton peut-être? Non, c'est trop gros pour être ça. C'est un carcajou! Mon pied finit par glisser sur la paroi d'un rocher me faisant tomber tête la première dans la rivière. Je luttai contre le courant pour sortir ma tête de l'eau afin de respirer, mais cela m'était impossible. Comment un jeune homme comme moi peut-il lutter contre un courant aussi puissant? La force commence à me quitter, je me sens faible et impuissant. Mes membres me lâchent un à un, le froid m'envahit. Mes poumons me brûlent comme les flammes ardentes d'un feu. Je coule.

J'ouvre les yeux, suis-je mort? Non... Où suis-je? Des arbres et des fleurs? « De l'herbe, je dois être dans une prairie fort probablement » me dis-je à moi-même d'une voix faible et tremblante. Je referme les yeux et me réveille quelques heures plus tard. Il fait nuit, les étoiles brillent de mille feux dans le ciel, la lune est totalement ronde et à son apogée. Là-bas, sous un majestueux saule pleureur, se tient une étrange silhouette vêtue d'une robe blanche.

Ma vue est floue par la fatigue. La silhouette s'approche et je peux donc mieux discerner son visage. Il possède de longs cheveux blonds soigneusement coiffés, deux auréoles entrecroisées règnent majestueusement sur sa tête. Son visage? Impossible de le voir. Ses yeux sont cachés par un bandeau. Trois immenses paires d'ailes au plumage argenté se tiennent fièrement dans son dos. « Qui es-tu petit? »

dit la créature en s'adressant à moi. Sa voix, aussi douce que de la musique à mes oreilles, me fait frissonner jusqu'à la moelle. « Ethan » répondis-je d'une voix faible et tremblante par la peur et le froid. Sa main se dépose délicatement sur mon épaule, son toucher est doux et apaisant. Mon corps se raidit par réflexe, mais se détend par la suite. Mes lèvres mauves d'hypothermie affichent un sourire, triste et heureux.

Le sommeil me gagne à nouveau, je me sens partir comme si mon âme se séparait de mon corps. Quelques instants plus tard, je me réveille à nouveau et je regarde autour de moi. Je suis dans un endroit étrange. Tout est noir. Derrière moi, un énorme mur de flammes ardentes se tient majestueusement gardé par deux créatures difformes au corps tordu et déformé. Leur visage, meurtri par des plaies et des vers, affiche un sourire sadique. Leurs pattes finissaient en des sabots. Sur leur tête, une paire de cornes de boucs brillait. Sur leur dos, des ailes noires brûlées, partiellement perforées et déplumées pendaient tristement. Devant moi, un grand mur blanc se dressait gardé par deux créatures humanoïdes aux ailes de plumes blanches à la beauté angélique. Elles me montrent le chemin à l'aide de leurs lances brillantes.

- Suis-je mort?
- Oui, me répond fermement la créature d'un ton harmonieux. La même créature que j'avais aperçue avant de fermer les yeux sur le royaume des mortels se présente sous le nom de l'archange Sandalphon.
- Je suis là pour te conduire vers ta nouvelle demeure, le paradis.

L'ange me tendit la main et je la pris entre mes petits doigts gelés. Elle semblait si grande et sa peau était si chaude. Mes yeux sont devenus larmoyants, pas de tristesse, mais de joie.

Je suis fier d'être sorti de cet enfer qu'était ma misérable vie. Nous pénétrons par la suite entre les portes saintes et je me retrouve face à Saint-Pierre qui me conduit devant le conseil des séraphins qui me souhaitent tous la bienvenue chacun à leur tour. Pour la première fois, je me sens accueilli, aimé et à ma place. C'est ici que j'aurais toujours voulu être.

Océanne Clermont, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 12. Entre quatre murs

Toute seule dans ma chambre, je suis prise avec moi-même à *dealer* avec mes émotions et mes pensées suicidaires obscènes. Je sens de la détresse, je veux juste crisser mon camp, mais je peux pas, je suis pognée avec moi-même et mes problèmes encore une fois. J'ai pas le choix de gérer ma peine et mon oxygène, de m'empêcher d'hyperventiler. Sinon, ils vont me foutre en contention où je pourrai même pu respirer. Je veux juste sortir prendre l'air, m'en fumer un bon, mais mes quatre murs gris et mon lit me ramènent à la réalité. Une réalité que j'ai dépassée en voulant m'enlever la vie, mais malheureusement pour moi, je suis encore là quand j'aurais dû crever.

Le lendemain, je me réveille, je pensais juste que c'était un mauvais rêve. J'essaie de me lever pour au moins avoir la permission d'aller me laver. Et là, je me regarde dans le miroir incapable de me reconnaître moi-même à cause de tous les bleus dans mon visage, mon image méconnaissable de désespoir. Et là, je réalise que j'ai le choix de continuer à me battre pour moi et ma liberté ou laisser tomber tout ce que j'avais envisagé. Et finalement, je réalise que je veux poursuivre malgré les nuages noirs de pluie que je dois franchir. Je choisis de continuer à vivre.

Anaïs Galien, 2<sup>e</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

### 13. Mon expérience en francisation

Bonjour à tous!

Je m'appelle Walter et je suis Nicaraguayen. Je suis arrivé au Québec le 19 décembre 2019. À mon arrivée, je connaissais seulement quelques mots en français, par exemple : Salut, comment ça va?, Comment t'appelles-tu?, etc. Rapidement, cette base n'a pas été suffisante. Je n'étais pas capable d'avoir une conversation fluide, j'utilisais tout le temps un traducteur.

Dix jours après de mon arrivée, j'ai trouvé en ligne un programme de francisation pour aider les immigrants à apprendre la langue française à Saint- Jérôme. Comme c'était loin de chez moi, je l'ai suivi en ligne parce que je n'avais pas de moyen de transport pour m'y rendre. Un mois après, j'ai changé d'école pour une formation en présentiel à Mont-Tremblant. J'ai commencé le 20 avril 2021 jusqu'en juin 2022. C'était aussi loin de chez moi, soit à environ quarante-cinq minutes de route en autobus. Alors, en septembre 2022, j'ai essayé le cours de français à l'école aux adultes près de chez moi en attendant l'ouverture de la francisation le 5 septembre 2023. J'ai été classé en P- 105. J'ai suivi ce programme pendant six mois à Sainte- Adèle.

C'était une bonne nouvelle l'ouverture de la francisation, car c'était près de chez moi avec seulement quinze minutes de route et pour cette raison, mon beau-frère pouvait m'y amener. À ce moment-là, je n'avais pas mon permis de conduire. En trois mois, j'ai réussi les trois niveaux qui me restaient le 5 décembre 2023. Après, j'ai pris la décision de suivre le cours de français au secteur aux adultes pour parfaire mon apprentissage de la langue française et me préparer à ma formation professionnelle qui débutera le 20 janvier 2025.

Le programme de la francisation a huit niveaux, les deux premiers niveaux concernent l'écoute, la conjugaison et certaines expressions québécoises. Du niveau trois au niveau huit, l'écriture, la lecture, les écoutes et les exposés oraux sont au programme. L'enseignant parle en français en tout temps. Il y a des activités pour les élèves afin de mieux se connaître entre eux. L'enseignant donne parfois la possibilité de parler avec les autres qui parlent la même langue que nous, mais c'est important de parler en français le plus souvent possible pour développer le langage. Le cours peut durer le temps nécessaire dont nous avons besoin pour apprendre la langue. L'enseignant s'adapte à notre rythme et il cherche le moyen le plus simple pour nous faire comprendre et apprendre le français.

La francisation a pour but d'aider les immigrants à mieux communiquer en français et à connaître la culture québécoise. Malheureusement, je viens d'apprendre la mauvaise nouvelle de la fermeture de la francisation. Je suis découragé pour les autres personnes qui viennent d'arriver et qui ne peuvent pas avoir l'opportunité d'apprendre le français. Je trouve injuste d'avoir eu la chance de fréquenter ce cours

et que les autres n'ont plus ce droit. J'espère qu'une solution sera trouvée. Je vais me croiser les doigts pour eux.

À mon avis, le français c'est une langue difficile à apprendre. Il y a beaucoup de conjugaison et d'expressions. Le français qu'on apprend dans le cours est légèrement différent du français qu'on peut entendre à l'extérieur de l'école tel qu'au travail, au supermarché, même dans l'école aux adultes où je suis présentement, il y a des mots que je ne connais pas encore.

Pour finir, c'est normal d'avoir de la difficulté à parler en français ou toute autre nouvelle langue. Personnellement, j'ai encore de la difficulté à trouver les bons mots avec une bonne conjugaison. C'est vrai qu'une nouvelle langue ce n'est pas facile à apprendre, mais ce n'est pas impossible. Avec de la pratique et de la persévérance, nous pouvons atteindre nos objectifs.

Henry Walter Garcia Duarte, Présecondaire  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 14. Mon travail

Il peut se passer plein de choses durant nos heures de travail : des blessures, des accidents, etc. Je vous exprimerai ce que je pense de mon travail et vous décrirai la plus grosse blessure qui y est arrivée. Je suis cuisinier à l'hôtel Estérel.

C'est difficile travailler en cuisine, autant physiquement que mentalement. On reste toute la journée debout à lever des choses lourdes. Ce qui me plaît le moins ce sont les serveuses et certains clients. Par exemple, il y a des petites pancartes pour dire aux clients ce qu'ils doivent faire et ils ne les lisent pas. Nous avons de la difficulté de communication avec les serveuses. Celles-ci font mon travail à ma place et ça m'énerve.

Deuxièmement, un collègue a plongé sa main dans la friteuse qui est à 175°C ou 347 °F. C'est arrivé le matin du 6 décembre 2023, on remplissait les aliments au buffet. Il a voulu aller chercher les patates-déjeuner qui étaient dans le panier de la machine à frire, mais il a glissé, car le plongeur avait lavé le plancher avec la serpillière et mon collègue ne l'avait pas remarqué. En tombant, il voulut se rattraper au comptoir, mais sa main alla dans la friteuse et ça lui a brûlé la main au troisième degré.

En conclusion, je vous ai livré mes impressions de mon travail et je vous ai partagé un événement particulier. Selon moi, les plus grands avantages d'un travail sont la paye et aussi les amis qu'on s'y fait.

Maxime Gauvreau, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 15. Médecin légiste : La voix du défunt

Je suis passionné par le métier de médecin légiste. C'est devenu l'un de mes plus grands rêves. Un rêve que je vais réaliser et réussir. Mais avant tout, je vais vous expliquer dans ce texte comment se déroulent une autopsie et les étapes à suivre.

Être un médecin légiste ne consiste pas qu'à définir la cause de la mort, mais aussi à la comprendre. Pour saisir une scène de crime, il est essentiel d'examiner chaque centimètre, chaque petit recoin du corps aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Cependant, ce n'est pas seulement le corps qui peut expliquer ce qui lui est arrivé. Le défunt ne peut malheureusement plus nous le dire, alors il est nécessaire de chercher les réponses par nous-mêmes.

En premier lieu, beaucoup de personnes pensent qu'il faut examiner le cadavre en premier, mais c'est faux. Avant tout, il faut regarder l'environnement ou la pièce où il se trouve. Parfois ça peut déjà nous dire de quoi il est mort ou depuis quand. Après avoir regardé autour du corps, on peut maintenant commencer l'examen. Si le corps est présent sur le lieu du crime et que l'autopsie est réalisable, on peut simplement imaginer la cause du décès avec les indices qui s'y trouvent.

Deuxièmement, ce professionnel examine le corps sur place, si c'est possible, il effectue l'autopsie par-dessus les vêtements. Après avoir effectué cette première étape, le cadavre est transporté dans une salle spécialement conçue pour l'autopsie approfondie. Il est allongé et déshabillé sur une table d'examen. L'inspection externe commence : le médecin légiste explore la surface du corps pour y déceler des indices et des marques qui renseigneraient sur la cause de la mort.

Par la suite, il collecte les fluides (urines, sang, gel vitré des yeux) pour des analyses. L'autopsie se poursuit par une dissection dorsale avec un scalpel conçu pour ouvrir la peau. Après avoir examiné l'intérieur du dos, le médecin le referme avec des points de suture. Il effectue la même chose pour le devant du corps. Cependant, avant de tout refermer, le médecin doit enlever tous les organes du cadavre pour pouvoir les examiner, puis il les remet en place.

Après l'autopsie, tout est mis en œuvre pour laisser le moins de traces possible, pour que le corps soit présentable pour la famille du défunt. Il s'agit d'une autopsie simple qui illustre les étapes à suivre, si le corps n'est pas trop endommagé.

Voici un aperçu de cette profession que je souhaite exercer plus tard. C'est un travail complexe et fascinant, dramatique et surprenant. Mais, pour le moment, je suis actuellement en train d'étudier à l'école afin de pouvoir réaliser ce rêve.

Oliver Guertin Palmer, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 16. Surmonter la barrière de la langue

En 2020, j'étais bibliothécaire dans un petit village du nord de l'Ontario, un rôle que j'adorais profondément : chaque jour était une opportunité de planifier des activités pour les personnes âgées et les enfants, rencontrer les nouveaux membres, partager ma passion pour la lecture avec notre communauté et préparer l'agrandissement des lieux. Soudainement, en mars, la bibliothèque a fermé à cause de la Covid.

Pendant des mois, mon mari et moi sommes restés à la maison et nous nous sommes isolés, comme le reste du monde. Notre famille nous a manqué, mais nous étions en bonne santé, en sécurité et heureux d'apprendre que nous allions devenir grands-parents pour la première fois. C'était une très bonne nouvelle, mais mon petit-fils allait naître à Chicoutimi, au Québec. C'était à onze heures de route de chez nous. C'était trop loin pour cette grand-mère que j'allais devenir.

Ce fut une décision naturelle pour nous de déménager au Québec pour être plus proches de notre fille et de sa famille, ainsi que celle de notre fils à Ottawa. À cause de la Covid, la décision de devenir retraités a été facile. Être plus proche de notre famille est devenu la chose la plus importante pour nous.

Nous avons déménagé au Québec en novembre 2020 et nous étions très contents. Nous adorons habiter au Québec. Mon mari est franco-ontarien et sa langue maternelle est le français. Il s'est adapté facilement et est retourné au travail. Cependant, je ne parlais pas français et j'ai commencé à me sentir encore plus isolée et seule que pendant le confinement de la Covid. Mon mari voyageait beaucoup pour son travail et, à cause de la barrière de la langue, je trouvais difficile d'établir de véritables liens avec les gens.

Finalement, j'ai réalisé qu'il était temps de prendre ma vie en main et de m'inscrire à mon premier cours de francisation à temps partiel en 2022. En 2024, j'ai transféré à temps plein à Sainte-Adèle et maintenant, je sens que je fais partie d'une communauté. Quand mon français a commencé à s'améliorer, ma confiance s'est renforcée. J'ai tissé des liens avec mes collègues et enseignants de l'école, ainsi qu'avec mes voisins et ma communauté.

Mes objectifs sont, premièrement, de m'intégrer dans la communauté et, deuxièmement, de faire du bénévolat dans ma bibliothèque locale lorsque mon français sera à un niveau acceptable, et je suis convaincue de pouvoir y parvenir.

Juste après avoir terminé cet essai, nous avons découvert que notre centre des Cimes fermerait ses portes dans deux semaines. Même si nous sommes tous extrêmement déçus, certains d'entre nous envisagent déjà de se rencontrer chaque semaine pour pratiquer notre français ensemble. Nous espérons qu'une autre solution sera trouvée et nous espérons que tout ira bien.

Lori Guillemette, francisation intermédiaire (5 à 8)

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Maude Gabrielle De Champlain, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 17. Ma passion

Bonjour, je m'appelle Florence. Aujourd'hui, je veux vous parler des cadets de l'Armée canadienne puisque ça prend une grande place dans ma vie et ça m'apporte beaucoup. J'aime tellement ça que j'ai décidé que mon texte suivrait la mise en page exigée par les cadets.

### **LES CADETS :**

1. **Le programme des cadets** — Les cadets sont un programme jeunesse unique à but non lucratif. Il vise les jeunes de 12 à 18 ans qui sont citoyens canadiens ou qui sont autorisés à vivre au Canada. Le programme est inclusif et les gens qui le composent sont riches en diversité.

### **LES VALEURS :**

2. **Enseigner les valeurs de base** — Pour débiter, les valeurs sont la loyauté, l'intégrité, le courage, la discipline, la responsabilité et la politesse. Les cadets sont baignés de ces valeurs en tout temps. Elles dictent la planification et l'organisation des différentes activités. Pour finir, elles sont inspirées des valeurs militaires canadiennes.

### **LE DÉVELOPPEMENT :**

3. **Les objectifs** — Les principaux objectifs sont de rendre les jeunes des citoyens responsables et autonomes et de développer leur sens du leadership dans la vie de tous les jours. Également, adopter un mode de vie sain et le garder est important pour garder un certain équilibre de vie à l'âge adulte.

### **LA SÉCURITÉ, L'ÉQUILIBRE ET LA POSITIVITÉ :**

4. **Challenge et sécurité** — Le programme offre des aventures stimulantes dans un cadre sécuritaire. Les parents ou tuteurs peuvent être certains que les adultes qui dirigent le programme s'efforcent d'assurer le développement des jeunes dans leur bien-être et leur santé.

5. **Une expérience positive continue** — Le programme a pour but de laisser un impact positif et éducatif dans la vie des jeunes, et ce, peu importe la durée de leur parcours chez les cadets.

Finalement, les cadets sont, pour moi, un moyen d'évoluer en tout temps et de me surpasser. C'est également un moyen d'en apprendre davantage sur mes capacités soit mentales ou physiques. J'adore socialiser avec les autres cadets et les responsables. Pour en savoir plus sur les cadets, rendez-vous sur le site Internet :

<https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/services/cadets-rangers-juniors-canadiens/cadets/rejoignez-nous.html>

Florence Kennedy, 1<sup>er</sup> cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 18. Le rendez-vous de 14 h 30

- Bonjour Rose, comment allez-vous aujourd'hui?
- Bonjour Dr James, je vais bien!
- Bien, lors de notre dernière rencontre, nous avons convenu de nous focaliser sur votre enfance, souhaitez-vous débiter?
- À l'âge de sept ans, ma grande sœur qui avait 14 ans passait un moment difficile : elle avait des idées noires. Peu de temps après, elle fit une grosse dépression qui a donné lieu à des tentatives de suicide et de l'automutilation répétitives, la prise de drogue et d'alcool était quotidienne. Au fil du temps, son état s'est détérioré et elle a dû être internée en psychiatrie. Un peu plus tard, on lui a diagnostiqué un trouble de personnalité limite. Ses actions et ses idées noires concordent au diagnostic posé par son psychiatre. Sa maladie a donné lieu à des crises colériques et imprévisibles, au point où elle essayait parfois de frapper sa tête contre le mur. Et moi, petite fille de sept ans, j'ai assisté à certaines de ses crises et vu ses différentes traces d'automutilation sur son corps. Cela a certainement déclenché une certaine anxiété chez moi.
- Je vois. Vous n'avez pas eu une enfance facile. Je suis désolé d'entendre tout cela. Mais dites-moi, n'avez-vous donc pas reçu du soutien professionnel durant cette période difficile ?
- Non, pas spécifiquement.
- Je suis désolé de l'entendre, personne ne devrait traverser ce genre de situation seule, surtout à ce jeune âge, et dites-moi, qu'en étaient-ils de vos parents? Comment réagissaient-ils dans cette période difficile?
- Ma mère s'occupait principalement seule de nous. Notre père n'était pas très présent dans notre vie. Il a mis notre mère enceinte assez jeune. Ce qui signifie que mon père était encore un adolescent qui n'avait aucun sens des responsabilités qui voulait juste fumer et prendre de la drogue.
- Comment votre mère a-t-elle vécu cette situation?
- Elle était perdue dans un néant de désespoir. Cependant, cela ne l'a pas empêché de nous élever avec le sourire malgré la situation.
- Je comprends. Et dites-moi, y avait-il d'autres personnes présentes dans vos vies?
- OUI, mes grands-parents. Ils étaient très présents. Pour être honnête, je pense sincèrement que c'est grâce à eux si ma mère a pu s'occuper de nous sans trop

de difficulté et garder notre famille unie malgré ce passage difficile que nous traversons.

- Bien, je suis content d'entendre que votre mère a reçu le soutien nécessaire durant cette situation difficile. Maintenant, il y a un autre sujet que j'aimerais aborder, votre thanatophobie. Êtes-vous à l'aise de parler de ce sujet ?
- Non.
- Je comprends. Quel sujet voudriez-vous aborder ?
- Je ne sais pas...
- Je vois dans votre dossier que vous avez également un trouble panique. Souhaitez-vous développer ce sujet?
- Oui, OK.
- Je vous écoute. Prenez votre temps, il n'y a aucune pression.
- J'ai commencé à faire des attaques de panique à l'âge de dix ans. Au début, je faisais des attaques légères, mais malheureusement cette période n'a pas duré très longtemps. À l'âge de onze ans, j'ai commencé à faire des attaques de panique tous les jours sans exception, il m'arrivait même d'en faire deux par jour. Mes attaques étaient tellement sévères qu'il m'est arrivé deux ou trois fois de perdre connaissance puisque mon corps ne pouvait simplement pas le supporter. Par moment, ça m'arrivait de crier pendant des crises parce que j'étais terrorisée à l'idée qu'une attaque de panique me tue, parce que j'avais vraiment la sensation que c'est cela qui se passait! Cela a duré pendant des années. Ensuite, à l'âge de 15 ans, j'ai commencé à pratiquer du sport tous les jours et cela m'a BEAUCOUP aidé et je suis fière du cheminement que j'ai fait. Aujourd'hui, je puis enfin dire que je vais bien. Je ne vais pas mentir : j'ai souvent voulu abandonner et laisser l'anxiété gagner, mais je suis encore debout et quand je tombe je me relève!
- Je vois. Désolé que tout cela vous soit arrivé à un si jeune âge.
- Merci du soutien, Dr James, si vous voulez mon avis, je crois sincèrement que mon passé a fait de moi la jeune femme forte que je suis devenue aujourd'hui et qui a également bâti ma force de caractère!
- Oui, en effet. Vous le savez sûrement déjà, mais la plupart des gens qui auraient vécu une situation similaire à la vôtre diraient qu'ils font pitié et joueraient à la victime et je trouve ça plus avantageux d'essayer de trouver les points positifs à votre situation au lieu de faire pitié.

- Pour être honnête, ça n'a pas toujours été le cas. Loin de là, quand j'étais jeune, je jouais à la victime et cherchais l'attention des autres. Simplement, je voulais avoir de l'attention, mais d'une mauvaise façon. Je jouais la comédie ou j'exagérais une situation négative pour avoir la pitié des autres. J'ai vite compris que les gens commençaient à connaître mon petit jeu et au lieu de plier à ma comédie, ils m'ignoraient et cela m'a vraiment fâchée! J'ai donc arrêté cette mauvaise habitude et commencé à me focaliser sur le positif. Bien évidemment, je n'ai pas arrêté du jour au lendemain et surtout pas sans aide! Ma grand-mère était toujours là pour me rappeler une phrase très importante que j'utilise chaque fois que le négatif me rattrape « Tu peux soit être une guerrière ou une victime, c'est toi qui décides. »
- En effet, les paroles de votre grand-mère sont une bonne leçon. Merci de ce partage, j'en conviens que cela n'a pas dû être facile pour vous. Désolé de vous arrêter, mais malheureusement nous allons devoir terminer cette rencontre. Je vous souhaite bonne chance pour le reste de votre semaine et nous nous reverrons au prochain rendez-vous pour discuter d'un autre sujet de votre choix.
- OK, sans problème! Merci pour tout Dr James. Bonne journée et à la semaine prochaine!

Kyo Leon Larouche, 2<sup>e</sup> cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Jean-François Joly, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 19. À toi, ma dépendance

Aujourd'hui, je me suis choisie  
Toi qui as voulu me détruire  
J'ai réussi à te contrôler

Tu m'as aidée à me cacher de la noirceur de la nuit  
Tu m'as aidée à être moins triste  
Tu as fait de moi une personne froide  
Pendant des années, je pensais avoir besoin de toi

J'ai traversé des corridors sombres pour me départir de toi  
Aujourd'hui, tu n'es plus là et je vois la lumière  
Maintenant que je t'ai quittée, je sais enfin qui je suis

Après tant d'années à t'écouter  
Toi qui m'as contrôlée  
Toi qui m'as fait passer à côté  
J'ai su réaliser  
Que ton seul but était de me posséder

Ma santé en a écopé  
Mon entourage a essayé de me sauver  
Heureusement, ils y sont arrivés

Je peux enfin dire que j'ai gagné  
Je suis finalement libérée  
Maintenant, je peux respirer  
Car tu es du passé

Kitty-Ann Le Blond, 2e cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Simon Léonard, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 20. Eaux troubles

Le bleu céleste laisse place à un gris immuable  
Un étouffant brouillard opaque s'impose, sans invitation  
Je suis passager conscrit d'une embarcation instable

Prisonnier d'un infernal océan maculé d'appréhension  
Impuissant face à sa poigne démesurée, condamné  
À ses entrailles de futurs brisés et de rêves inachevés

Autour de moi sont visages flous aux silhouettes familières  
Âmes ternies d'anciens frères désormais solitaires  
Déserteurs aux armes et à la dignité confisquée

À l'horizon s'étend une plage d'os finement broyés  
Incommensurable, son étreinte barbelée est inévitable  
J'y mets pieds, guettant misérablement ma fin indubitable  
Déambulant grossièrement, pourtant jamais elle ne vint

Loïk Paris, 2e cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 21. Papillon vermillon

Un futur pas sûr  
Un futur, ce n'est pas sûr

Des pensées controversées  
Des pensées insensées

Se réprimer sur des actions passées  
Impossible de ne pas se questionner

Des choix jamais assez raisonnés  
Des plans jamais assez perfectionnés

Trop de possibilités, compossibles  
Trop d'anxiété, psilocybe  
Trop de contrariété, horrible  
Trop d'intensité, génocide

Des questionnements sans réponse  
Des pensées déformant la réalité  
Des volontés passées trop erronées  
Des imprévus pas prévus

Toute décision engendre une punition  
Transposition, une position imprévue  
Tourbillon de questions  
Hyperventilation  
Hypertension  
Palpitation  
Masque en disparition  
Panique en extension  
Visage vermillon  
Exposition.

Je suis un papillon vermillon entouré de caméléons

Anaïs Robichaud, 2e cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Simon Léonard, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 22. Le petit chat

Un jour d'hiver, un petit chat se promenait dans la neige. Il avait froid et était malade, après quelques jours de marche, il aperçut une maison avec la porte ouverte. Le chaton s'approcha de la maison et entra. La maison était grande et lumineuse, elle était sur deux étages et une chaleur apaisante enveloppa notre jeune ami. En montant les escaliers, il vit de la nourriture pour chat et de l'eau, il s'approcha et se nourrit. Les maîtres de la maison l'ont aperçu et l'ont pris en pitié. Ils savaient qui pourrait bien s'occuper de lui : leur grande fille et son mari. Les parents ont appelé leur fille pour lui demander et elle accepta tout de suite. Elle et son mari achetèrent tout ce dont il aurait besoin et allèrent le chercher. Au premier regard, c'était l'amour fou, le félin courut vers la jeune femme et son mari et lécha le visage de ses deux nouveaux maîtres, ils étaient très heureux tous les trois.

Les jours suivants, ils jouaient avec le chat tenu, il mangeait avec eux et ils dormaient tous ensemble, bref ils faisaient tout ensemble. Quand la jeune femme partait travailler, le mari jouait et caressait la boule de poil. Un jour, les deux amoureux emmenèrent le petit chat chez le vétérinaire pour faire un suivi, mais les nouvelles n'étaient pas très bonnes. Le jeune chat était trop malade pour avoir une vie normale et donc son espérance de vie était basse. Le vétérinaire leur a proposé un médicament pour améliorer temporairement son état, ce que le couple accepta, mais pour combien de temps ? Les nouveaux propriétaires du félin étaient dévastés, mais ils se sont promis de lui donner toute la joie et le bonheur qu'ils pouvaient lui offrir.

Quelques années ont passé, le petit chat était très heureux, il avait tout ce dont il rêvait : un toit, de la nourriture, des jouets et le plus important: de l'amour. Il vivait les meilleurs jours de sa vie, jusqu'à cette nuit fatidique où il se sentit très épuisé. La bête savait que son heure était arrivée. Il s'installa entre la jeune femme et son mari, il ferma les yeux et rendit son dernier souffle, heureux dans ses ultimes instants.

Sabrina Samson, 2e cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 23. Entre la vie et la mort

La vie n'est pas toujours tendre  
Parfois jusqu'à s'y méprendre  
Et finir par se demander  
Quand ce sera terminé?

La vie est un compte à rebours  
On ne sera pas toujours  
On espère tous rester jusqu'aux vieux jours  
Et de se faire parler d'amour

Certains n'ont pas peur  
Et ne s'accrochent pas au minuteur  
Un chemin, avec une sortie inévitable  
Qu'on ne veut pas prendre au préalable

Profiter de chaque moment, momentanément  
Savourer chaque instant  
Pour finir par se remémorer le bon vieux temps  
Et de chérir nos vivants qui sont dans le présent

Apprendre à vivre la perte de ceux qui ont été  
Pour nous, notre entièreté  
Et de continuer à être  
Sans penser au chronomètre

Sans trop y penser  
On continue d'avancer  
Et sans trop s'attarder  
À ceux qui nous ont précédés

Tricia Séguin, 2e cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 24. L'intimidation

Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter  
Toute cette agressivité  
Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter  
Ce manque d'humanité

Les yeux vers le sol  
Je dois quand même aller à l'école  
Pour ne pas gâcher ma vie  
En plus de ne pas avoir d'amis

Une chance que j'ai comprise  
Qu'un jour ça ne comptera plus  
Que ces gens sont juste aigris  
Et qu'un jour ils tomberont des nues

Pendant ce temps, j'attends  
Que le monde soit moins méchant  
J'attends cette partie de ma vie  
Quand l'école et les amis ne définiront plus qui je suis

Pourquoi devoir souffrir autant  
Quand je ne suis qu'une enfant  
Comment peuvent-ils être aussi sans cœur  
Comme des vautours qui me crachent toute leur rancœur

Mal élevés vous me direz  
La réalité est bien pire que vous pensez  
Je ne peux même plus manger  
Ou passer une journée sans me faire frapper

Insulter pour se remonter  
Frapper pour se vanter  
Détester pour se faire aimer  
Harceler pour se faire accepter

À tous ceux qui intimident  
Qui jouent les rigides  
Au fond, vous vous détestez  
Et sur les autres vous le projetez

Tous ceux qui préfèrent y participer  
Pour ne pas devenir la cible  
À tous ceux qui restent passibles

Devant toutes ces atrocités

Vous choisissez de garder le silence  
Et de rentrer dans la danse  
Un jour avec la maturité  
Vous vous en voudrez et voudrez recoller les pots cassés

Ceux qui m'aiment me disent : « Sois patient »

Que les enfants sont méchants  
Que ça ne perdurera pas dans le temps  
Mais en attendant, je sais ce qui m'attend

Tricia Séguin, 2e cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 25. Qu'une seule fois

Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Les yeux fermés  
Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à t'égarer

Tu l'aimeras tellement  
Que ça en deviendra souffrant  
Pour les relations toxiques  
Il n'y a malheureusement pas de lexique

Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à te détester de rester  
Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à regretter de tout lui pardonner

Tu apprendras à la dure  
Pour les relations futures  
Un amour qui nécessite une armure  
Un peu comme de la torture

Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à en perdre l'appétit  
Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à sombrer dans la folie

Tu auras besoin de le perdre  
Pour te retrouver  
Pour sortir de cette cage de verre  
Dans laquelle, il t'a enfermé

Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à sombrer dans le désarroi  
Tu aimeras comme ça qu'une seule fois  
Jusqu'à te perdre, toi

Tricia Séguin, 2e cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

## 26. Le roi du vide : Une histoire pleine de rien

Dans le village de Cacophonie, où les idées foisonnaient comme les fleurs dans un jardin anarchique, vivait Gaspard, un inventeur excentrique et visionnaire. Il cherchait à créer quelque chose de révolutionnaire, de véritablement original et authentique. Un jour, en contemplant le vide de son salon, l'inspiration lui vint.

« Je vais créer le Rien-en-boite » s'exclama-t-il avec enthousiasme. Gaspard travailla jour et nuit pour donner vie à son projet. Il assembla des boites vides, des écrans de rien, des coffrets de vide. Il les décora avec élégance, ajouta une touche d'authenticité et de créativité.

Le Rien-en-boite était né, et avec lui, une nouvelle ère de l'absurdité.

Les gens affluèrent pour acheter le Rien-en-boite. Ils étaient fascinés par son absence de contenu, son vide sublime. Gaspard devenait une célébrité. Le roi du vide.

Un critique d'art déclara : « Le Rien-en-boite est une œuvre d'art conceptuelle, une réflexion sur l'essence même de l'existence. C'est une expérience immersive, une plongée dans le vide. »

Gaspard continua d'innover. Il créa le Rien-en-action, un produit qui permettait aux gens de vivre l'expérience du rien dans leur quotidien. Des coaches formaient les clients à faire...rien. Ils apprenaient à méditer, à regarder des murs blancs et à respirer profondément. Les gens payaient pour apprendre à ne rien faire. Ils découvraient le plaisir de l'inactivité, la joie du vide.

Le village de Cacophonie prospéra. Gaspard devint une légende. Son nom était synonyme d'originalité, d'authenticité et d'inspiration. Le Rien-en-boite et le Rien-en-action étaient devenus un symbole de la liberté de créer de l'audace de l'imagination.

Un jour, un philosophe se nommant Edgard visita Gaspard. Il demanda : « Mais qu'est-ce que le Rien signifie? » Gaspard sourit : « C'est l'essence même de l'existence. Le rien est le tout. » Celui-ci fut perplexe, mais les villageois comprirent. Ils savaient que le Rien-en-boite était plus qu'un produit c'était une expérience, une philosophie, une façon de vivre. Et Gaspard, l'inventeur du rien, souriait, sachant que son œuvre continuerait d'inspirer les générations à venir.

Le Rien-en-boite resta un mystère. Est-ce de l'art? De la philosophie? Ou simplement du vide?

Peu importe. Gaspard avait prouvé que même le rien pouvait être source d'inspiration.

Mia Staoanu, 2e cycle

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 27. Moi, ma plus belle histoire

J'avais à peine 16 ans et la vie devant moi. Bien entendu, l'école n'était pas facile pour moi. Je me sentais « barouetté » entre mes dossiers perdus et mes déménagements d'établissement scolaire, entre les classes spécialisées et le manque d'encadrement. Mais, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes!

Du jour au lendemain, en novembre 2017, tout a basculé. Je suis tombé malade! Ma sinusite s'est transformée en trois bactéries. Deux d'entre-elles ont transpercé mes sinus et l'autre est allée se loger sur une paroi de mon cerveau, ce qui a causé une méningite. Je me suis évanoui dans un coma pendant trois heures.

Heureusement, ma mère m'a retrouvé une heure avant ma mort. Les ambulanciers se sont précipités pour me transporter à St-Jérôme, mais il n'y avait pas de docteur en neurologie. Alors, ils m'ont replongé dans un coma pour m'envoyer à Ste-Justine dans le trafic.

J'y ai passé deux mois en coma forcé, ils m'ont réveillé et ils ont constaté que ce n'était pas le bon moment puisque je ne pouvais pas respirer de façon autonome. Ils m'ont replongé dans un coma artificiel encore deux mois.

À mon réveil, je suis resté encore en captivité à ce grand hôpital pour enfants de Montréal. J'ai réappris à respirer, à manger, à marcher, à parler. Par exemple, je nommais un « piano », « parapluie ». J'ai retrouvé ma dextérité, mon équilibre, ma force. Puis, j'ai réappris à lire, à compter et à écrire. Mais surtout, j'ai puisé ma motivation de tout réapprendre, de rester en vie et de me battre dans l'image de ma mère et ma grand-mère qui ont tout sacrifié pour moi.

Après tout ce temps à l'hôpital, je suis retourné chez moi en compagnie de sacs de perfusion intraveineuse pour encore deux mois.

Toute cette expérience a été difficile à traverser. Ma vision que j'avais auparavant a été bouleversée. J'ai tenté de retourner à l'école, mais un ouragan était passé dans ma tête. Je ne comprenais plus rien et personne à l'école ne m'aidait à me retrouver. Je me sentais perdu dans mon parcours scolaire. Donc, c'est pourquoi à seize ans, j'ai arrêté l'école.

Après une semaine à la maison, je me suis trouvé un travail à la Cage aux sports comme *busboy*. Je travaillais toujours avec mon ami le sac! En bref, j'ai décidé de rester sur le marché du travail pendant sept ans et c'est à vingt-deux ans que je fais ma réapparition sur les bancs d'école!

Avec cette aventure presque mortelle qu'a été ma maladie et mon expérience en milieu du travail, je sais maintenant que tout est possible.

Malgré ma motivation, j'ai trouvé ma première journée d'école aux adultes très difficile. Je me suis senti dévasté, comme un domino qui tombe par en arrière au lieu de basculer par en avant pour produire l'effet d'entraînement. Toutes les leçons, du primaire jusqu'au secondaire, que je n'ai jamais maîtrisées ont défilé dans mon cerveau comme un film court-métrage en noir et blanc. Je ne comprenais pas comme un ordinateur qui lui manque une carte-mère, comme un trou noir dans l'espace qui n'absorbe pas d'étoiles ou comme un bateau qui navigue sur la mer Méditerranée sans matelot.

Par chance, je suis tombé sur du personnel exceptionnel, patient, attentif, compréhensif et qui prend bien soin de moi. En parlant avec l'orthopédagogue, madame Carole, et avec mon enseignante, on a trouvé des méthodes efficaces à mes difficultés d'écriture. La conseillère, madame Mylène, m'a aidé à me recentrer sur mes passions et mes valeurs et à trouver des futurs métiers réalisables même avec mes retards scolaires. J'ai trouvé, avec l'aide de la psychoéducatrice, madame Marie, des solutions extraordinaires pour mes problèmes personnels.

Enfin! Aujourd'hui 30 octobre, je me sens beaucoup plus léger et moins insécure. Rien n'a été facile à 16 ans, jamais je n'aurais pensé, sept ans plus tard, me retrouver assis sur une chaise à l'école et savoir un peu plus ce que je veux faire. Je suis allé chercher des ressources auprès des personnes qualifiées et j'utilise mes outils de travail pour me renforcer dans les matières que j'ai besoin pour réaliser mes rêves. Maintenant, je vois enfin la lumière de l'étoile morte du trou noir revenir à la vie.

Brandon Veronneau, présecondaire

Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante ou enseignant : Annie Trudeau, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

## 28. Une lumière dans le noir

Dans le silence d'une nuit étoilée  
Les ombres dansent au rythme des souvenirs  
Les étoiles scintillent gardiennes des secrets de l'univers  
Chaque brise murmure une histoire ancienne  
Chaque feuille caressée par le vent raconte un chapitre oublié

Sous le voile de la lune  
Les rues endormies se réveillent dans les rêves  
Les échos du passé se mêlent aux promesses de l'aube  
Dans ce monde en suspens  
Le temps s'étire comme un ruban infini tissant le destin avec patience

Dans l'ombre de la nuit  
L'espoir brille toujours tel un phare dans l'obscurité  
Chaque pas permet de surmonter ses limites  
Attiré par cette chaleureuse lumière scintillante  
Qui représente le bien-être et le bonheur d'un être humain

Mathis Villeneuve, 2<sup>e</sup> cycle  
Éducation des adultes des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides  
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et  
enseignants des Laurentides

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.